

Biographie

Louis Turenne
1872 - 1954



www.turenne.it

Qui était-il?: page 01

Documents personnels: pag 04

QUI ÉTAIT TURENNE “ Un aperçu de sa Vie “



Louis Turenne naît à Paris le 21 mars 1872 d'une famille d'industriels et commerçants en matériel de pompage et d'installation d'eau (pompes, turbines, moteurs électriques, etc). Il fait ses études à Paris, et sort avec son diplôme d'ingénieur de l'École Centrale des Arts et des Manufactures à l'âge de 19 ans. Au cours de la guerre de 1914-1918, il est Chef de Bataillon d'artillerie, et est blessé à Verdun. Cela lui vaut la Croix de guerre et la Légion d'Honneur. En 1917, il est nommé Professeur de T.S.F. (Transmission Sans Fils) à l'École d'Artillerie de Fontainebleau, sous les ordres du Général Ferrié.

Ce sont ses rapports avec ce savant qui développeront en lui le goût de la recherche scientifique, en particulier dans le domaine des ondes, auxquelles peu à peu il se consacre entièrement.

Les activités de sa famille l'ayant mis en contact avec des sourciers, Louis Turenne s'intéresse très tôt aux ondes subtiles, travaillant dans toutes les directions possibles, avec une passion particulière pour la géologie et la recherche minière. C'est lui qui, au Maroc, repère les gisements de phosphates et la source d'eau minérale Sidi Harazem, analogue à Perrier.

Il installe ses Laboratoires à Paris Rue de Chazelles et suit de très près la recherche scientifique officielle. Il effectue des expériences de contrôles d'ondes particuliers, qu'il mentionne dans les livres qu'il écrira sous le titre: "De la baguette de Coudrier aux détecteurs du Prospecteur".

Louis Turenne est le premier à annoncer l'existence d'un 93ème corps dans le tableau de Mendeleïev, et à en indiquer les caractéristiques. Quelques années plus tard, le physicien italien Enrico Fermi l'isolera, mais ce n'est qu'en 1940 qu'il rendra hommage à Turenne. Il l'appellera le Neptunium.

Réfugié à Eymoutiers, en Haute Vienne, de 1943 à 1947 pour échapper à une demande de collaboration de l'Allemagne, Turenne en profite pour rechercher des gisements de Radium dans la région du Limousin, mais il ne sera pas suivi par la Recherche officielle. Après la guerre, tous les forages confirmeront ses plans.

En 1947, Louis Turenne s'installe à Nice, et poursuit



ses travaux avec ses nombreux correspondants : le Docteur NEBEL de Lausanne, le Dr. ROUY et le Dr. MACHETOUT à Paris, l'Abbé LAMBERT, l'Abbé MERMET. Ils vérifient les travaux de LORENZ, toutes les souches des Laboratoires Boiron, etc... En 1952, Louis Turenne est poursuivi par le Conseil de l'Ordre des Médecins de Nice, mais le procès jugé en octobre-novembre '52, se résoudra par le "franc symbolique" de dommages et intérêts.

Madame Turenne et le Colonel De Blois sont ses précieux collaborateurs, ils forment de nombreux élèves.

Monsieur Turenne meurt à Nice le 30 Juin 1954, à l'âge de 82 ans, mais son œuvre se poursuivra dans l'esprit qu'il avait adopté. Ses livres IX° e X° seront publiés après sa mort par " Omnium Littéraire " à Paris.



Dott. Rouy



Dott. Nebel



Préface au Livre IX° (L.Turenne)

J'ai voulu atteindre mes 80 ans et les résultats de mes nombreux contrôles, pour publier ces travaux. Je voudrais, à la fin de ma vie, avoir créé l'instrument scientifique qui puisse réunir en une seule science (la Science des Ondes) toute les Méthodes, anciennes et nouvelles, qui ont pour but de soulager l'humanité et de faire paraître moins pénible le passage sur la Terre aux malheureux déficients de Santé, si nombreux dans tous les pays.

Je remercie les Médecins, les Pharmaciens et mes nombreux Elèves qui ont bien voulu m'aider de leur compé-

te, de leurs conseils, de leurs encouragements dans la poursuite de cette œuvre scientifique de dévouement à nos semblables.

Puisse mon travail être compris comme une œuvre créatrice de rapprochement de toutes les méthodes tendant au mieux des " humains ". (Louis Turenne 1952)

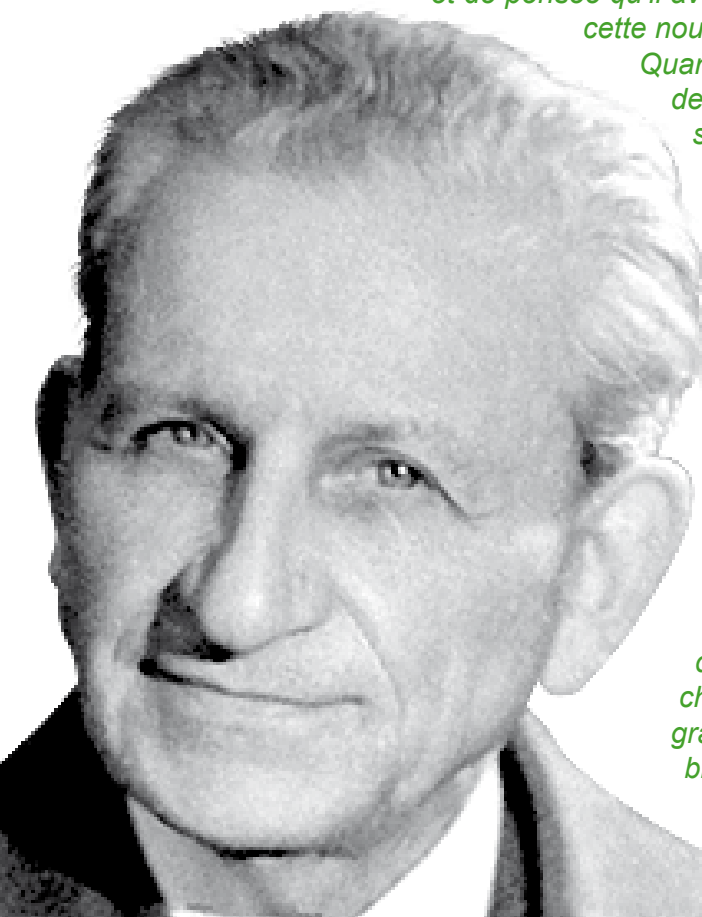
"Éloge funèbre de Louis Turenne, prononcé par Paul Reboux"

...Après la mort d'Auguste Lumière, nous pouvions croire que le cruel destin qui venait de frapper la Science française s'était rassasié. La mort soudaine de Louis Turenne est un nouveau coup du sort. Tous ceux qui connaissent l'importance de l'œuvre qu'il laisse, tous ceux qui ont connu cette puissance de travail et de pensée qu'il avait conservée jusqu'au dernier jour, ont été bouleversés par cette nouvelle tragique.

Quand disparaît une aussi belle intelligence, on sent que le monde perd une de ses richesses. Quand meurt un homme si bon, si compatissant à toutes les souffrances, si acharné à trouver les moyens d'améliorer l'existence humaine, de faire reculer la douleur, de faire patienter la mort, on a le sentiment qu'une ombre s'est répandue sur nous.

Une des lumières de l'esprit vient de s'éteindre brusquement. Et l'on va commencer à comprendre que Louis Turenne fut, en ce qui concerne " les ondes humaines ", l'équivalent de ce que furent Claude Bernard en physiologie et Louis Pasteur en bactériologie. Il a guidé les tâtonnements d'une science qui ressuscite. Il a ramené vers l'expérience, la raison, la discipline, une pratique que les esprits de bonne volonté mais d'imagination trop riche, confondaient avec des pratiques de magie.

L'étendue de son œuvre apparaîtra mieux quand la "science de captation des ondes", qui a fait des progrès géants depuis quelques années, sera, comme l'homéopathie et la chiropratique, devenue une science officielle, pour le plus grand bien des médecins dont elle sera devenue l'indispensable auxiliaire, et des malades qui lui devront la guérison.



Dès le début de sa carrière, Louis Turenne avait été un savant écouté avec ferveur par les jeunes élèves officiers auxquels il enseignait la T.S.F. dans une grande école officielle. Sa clairvoyance, son discernement, son souci de ne jamais s'écarter de ce qui se mesure et se prouve, lui ont permis de composer des traités, nourris de précision mathématique, sur la Science des Ondes, le Radium, la Loi des Semblables, la Radioactivité, les eaux lourdes, et tant d'autres sujets....

Il a créé des instruments de précision pour tous ceux qui s'aventuraient dans l'incohérence des sciences nouvelles. Il a rendu possible de passionnantes initiations.

Il a soulevé le voile des Lois Mystérieuses. Il les a révélées et fixées. Il a pénétré dans une zone inexplorée de découvertes. Les prodiges qu'il a révélés lui ont valu une renommée contre laquelle se sont dressés, selon l'usage, les envieux, les jaloux, les attardés. On l'a attaqué, persécuté. On l'a fait comparaître, lui, le savant vénéré, devant un Tribunal correctionnel ! On l'a d'abord condamné puis relaxé, par des attendus hypocrites qui donnaient de menus gages à ses adversaires tout en proclamant la dignité et l'intégrité de l'accusé.

Bah! Ce sont les signes où se reconnaît la gloire. Plus on est élevé, plus on court de dangers. Louis Turenne, il y a un demi-siècle, fut un des premiers 'sourciers scientifiques'. Maintenant, quarante mille disciples le considèrent comme un des plus éminents doctrinaires de l'art qu'ils pratiquaient empiriquement. Il a donné aux ondes " leur science ", comme Branly a précisé les principes de la Transmission sans fils, comme les frères Lumière ont mis au point le cinéma

C'est à ces grands noms qu'il faut comparer celui de Louis Turenne.

Il vivra dans l'Histoire de la Science française. Il vivra dans le cœur de tous ceux qui ont pu connaître quel Ami il était.

Pour en savoir plus, visitez notre site www.momosturenne.it

DOCUMENTS PERSONNELS

M. Pierre Louis, rétameur – Feytiat (87) – France se remémore l'Ingénieur Louis Turenne

En 1941, j'ai reçu une invitation à assister à une conférence sur la Radiesthésie scientifique, tenue par Louis Turenne: c'était à Limoges, au Cyrano (Maison Cazautet), place de la République, et j'ai convaincu mon ami M. Berthomier de m'accompagner.

Je rencontre donc M. Berthomier devant l'entrée : "Connaissez-vous Monsieur Turenne ?" me demande-t-il "Non, uniquement de réputation" répondis-je. "Dans ce cas, je vous le présenterai à la fin de la soirée, car nous sommes voisins à Paris, rue de Chazelles, lui habite au 19 et moi au 17."

C'est ainsi qu'à la fin de la conférence, nous nous sommes présentés à Louis Turenne, qui fut surpris et étonné de revoir mon ami Berthomier.

Nous nous sommes mis à converser. J'ai interrogé Turenne sur les sujets qu'il avait traités, et en particulier sur la recherche médicale. Je lui dis : "Si vous êtes capable de dire de quelle maladie quelqu'un souffre, je serais heureux de vous consulter : actuellement je suis souffrant, pouvez-vous me dire où et pourquoi?"

"C'est très simple" me répond-il, en prenant tout de suite son pendule, sa règle universelle et tous ses témoins. Il commence: "Voyons, voyons ... 7,67m ... vous êtes vraiment fatigué ... mais vous avez du plomb, vous avez de l'étain ... mais quel métier faites-vous donc ?"

J'ai éclaté de rire et je lui ai répondu "Plombier !" Alors il s'est exclamé "Ah ! voilà pourquoi !". Tout de suite je l'ai tranquilisé en lui disant que je me protège les mains avec grand soin pendant mon travail. Et lui: "Oh, c'est pratiquement inutile, parce que ce sont les ondes des métaux qui pénètrent en vous, vos mains ne sont pas les seules réceptrices, c'est votre corps tout entier."

Il prend alors sa baguette, se dirige vers moi et la passe sur mon intestin ... "Elles sont là vos douleurs !" dit-il. J'étais effectivement fort surpris de la rapidité et de la précision de son diagnostic. Bien vite, nous sommes devenus amis.

Turenne était réfugié à Eymoutiers, moi j'habitais entre Limoges et Eymoutiers, et ainsi, quand Turenne venait à Limoges, il descendait du tram devant chez moi à Feytiat et nous passions de longs moments ensemble. Les Turenne étaient des gens fascinants; malgré la guerre, nous avons passé ensemble des moments extraordinaires, toujours avec un pendule à la main. Je suis devenu un des ses élèves passionné par la matière, et à vrai dire j'obtenais de bons résultats.

Lui était fantastique : je lui tendais des pièges sur certains endroits que je connaissais parfaitement, et lui ne s'est jamais trompé. Pendant les repas en famille, à laquelle se joignaient volontiers quelques clients ou amis (nous avons une auberge), nous lui faisons raconter ses voyages de recherches à l'étranger : le pétrole en Roumanie, les mines d'or au Mexique, les sources d'eau minérale au Maroc, les phosphates, etc...

Les Turenne étaient d'une simplicité et d'un charme tels que nous sommes restés inséparables jusqu'à leur retour à Paris. Ensemble nous avons fait des recherches d'eau pour creuser des puits, des recherches de monnaies ou d'objets enterrés avant de fuir l'ennemi sous l'occupation, et que leurs propriétaires ou leurs héritiers ne retrouvaient plus. Cela l'amusait, il y voyait un jeu plus qu'un travail sérieux. Lui-même avait été évacué de Paris pour échapper à une demande de collaboration de l'ennemi.

Un jour en arrivant, il me dit "Avez-vous un vélo pour moi? Nous allons à Panazol pour y faire des recherches". Sitôt dit, sitôt fait, nous voici tous deux à bicyclette nous dirigeant vers le château du Comte A....., au lieu dit La Quintaine. Le Comte voulait savoir s'il y avait réellement un passage souterrain sous le parc, comme on le lui avait suggéré.

Nous nous sommes mis au travail, nous avons trouvé une cavité, nous avons planté des piquets en surface et nous avons vérifié qu'effectivement, elle semblait être totalement indépendante des caves du château.

À un moment donné, Turenne sembla attiré par un point précis : et je le vois utiliser son alliance en or comme témoin, puis prendre dans sa veste son stylo en argent, et à la fin appeler le Comte: "Là il y a des monnaies enterrées, dit-il." "En êtes-vous certain?" "Absolument, moi je creuserais à tout prix!" "Eh bien, vous êtes la deuxième personne qui me le dit, je finirai par y croire !"

Hélas, le Comte mourut peu de temps après, et il est probable que personne n'ait jamais vidé cette cachette. Cela se passait en 1945. Par contre, nous avons repéré et reporté au jour dans cette même propriété un cimetière de sarcophages.

C'était la période de la libération, toutes les Communes des environs ont voulu demander à Turenne de retrouver des trésors cachés par ceux qui avaient pris le maquis. Il a fait des découvertes très intéressantes. Même la Commune de Feytiat a eu recours à ses services : hélas, rien d'intéressant dans le sol de notre petite commune, sauf une belle veine d'eau qui jaillit au Bas-Faure.

Un jour Monsieur et Madame M..... sont venus chez moi pour que monsieur Turenne examine un de leurs enfants. À la fin de la consultation, Turenne dirige sa baguette vers monsieur

M... et contrôle son dos, puis le re-vérifie en tenant en main en guise de témoin un objet métallique. Il pointe vers le poumon et lui dit : "une petit souvenir de la guerre de 14-18 ?" Madame M... qui était présente sourit à son mari et lui dit : "tu vois, il n'a pas bougé !"

Il s'agissait effectivement d'un éclat d'obus resté dans le poumon.

À une autre occasion, nous remontions à pied du village, en conversant comme toujours avec une baguette à la main. Peu avant le dernier carrefour, Turenne pointe sa baguette devant lui et me dit: Pierre, il y avait là une maison autrefois, je perçois les ondes des murs de fondation."

Je lui ai répondu : "c'est faux, je connais parfaitement l'histoire de ma commune, il n'y avait là ni construction, ni murs périmétraux ". Puis, face à l'insistance de Turenne qui n'en démordait pas, j'ai réfléchi et je lui ai dit: "Attendez d'être arrivé, et vous me direz ... je me rappelle peut-être quelque chose." Et nous voilà arrivés.

Turenne mesure le bord de la route, le coin du champ, puis il dit : "Il y a une cavité, et des murs sur une faible surface, et puis les marches d'un escalier". Là, une fois de plus, j'ai tiré mon chapeau devant le Maître.

Il m'est revenu à l'esprit un détail, je lui ai dit: "Vous êtes sur le canal de l'aqueduc qui amenait l'eau au château du Mas Cerise, et là plus loin, il y a précisément un petit puits avec des escaliers pour la manutention. Quand j'étais gosse, j'y suis descendu avec l'administrateur et les ouvriers. Bravo à vous !"

Sa passion, c'était la géologie. Il m'a toujours étonné par son extrême sensibilité et sa précision dans ses relevés au travers de diverses couches de terrain. Rechercher des sources, des trésors, des maladies, c'était pour lui un jeu d'enfant.

Mais les mines, la grande recherche géologique, c'étaient des études sérieuses, minutieuses, passionnantes. Il mit à profit son séjour dans le Limousin pour établir des cartes des richesses de la région : de l'uranium à Bessines, et sur le plateau de Millevaches, des filons d'or, les failles de pétrole du bassin de Brive Aubazine, etc.

Il voulut proposer ses services à la Recherche Nationale, en présentant des cartes et des coupes de l'uranium de Bessines à Monsieur Joliot Curie. Il s'est fait poliment mettre à la porte : on n'accorde aucun crédit à un radiesthésiste, mais lui était aussi ingénieur de l'École Centrale !

Après la guerre, il fut décidé qu'on affronterait la question du gisement d'uranium en question, suite à des études très poussées. Au cours des années, j'ai vu se vérifier tout ce que Turenne avait annoncé. Que de temps on aurait gagné si on l'avait écouté !

Les anecdotes de la vie de Turenne sont nombreuses. Il avait de très nombreux élèves. Dans les années 30, deux d'entre eux décidèrent d'aller en Amérique chercher de l'or. Leur aventure fut amusante, car

arrivés à destination, ils se présentèrent comme radiesthésistes et furent chargés de recherches et leurs honoraires seraient proportionnels aux résultats des creusages.

Cartes en mains, ils se mirent à l'ouvrage ... mais la recherche sur plan est une matière délicate: ils se laissèrent envahir par la panique, et préférèrent expédier le dossier en France à l'ingénieur Turenne. "Aidez-nous s'il vous plaît!"

Turenne leur renvoya le tout avec des notes de coupes, de profondeur, etc. C'est ainsi que les deux jeunes gens ont pu aller sur le terrain commencer les creusages. Leur rendement dépassa toutes les espérances, alors ils examinèrent d'autres terrains, et le petit jeu de correspondance avec le professeur Turenne continua pendant quelque temps. Un jour, Turenne reçut de leur part une lettre enthousiaste : "Venez nous rejoindre, nous menons la belle vie et l'or ne manque pas !"

Turenne les félicita, mais ... il les encouragea à se débrouiller tout seuls.

Un jour on l'appelle dans une propriété de Fontainebleau. Il y a une légende sur cette résidence : dans un souterrain on aurait enterré une table en or et douze paladins de France. Turenne cherche, il trouve effectivement un souterrain, mais aucune trace d'or. Le souterrain conduisait à une salle ronde de 4m de profondeur. Le propriétaire décida malgré tout de faire creuser : il trouva la salle où il y avait une table avec les 12 paladins de France ... mais pas en or, c'était du bois peint en or!

Nous avons passé ainsi quatre ans d'amitié avec le couple Turenne pendant la deuxième guerre mondiale. Par la suite, je l'ai rencontré régulièrement une ou deux fois l'an, parce qu'ils s'arrêtaient ici quelques heures lors de leurs voyages vers le sud. Un arrêt à Feytiat et un à La Cochille, car ils appréciaient beaucoup la cuisine du Périgord.

Louis Turenne mourut en 1954. Sa femme resta fidèle à la tradition jusqu'à sa mort, et jamais une année ne s'est passée sans qu'elle ne vienne bavarder, ne fût-ce qu'une heure, dans la cuisine de l'auberge de la Charmille. L'arrivée de son auto avec chauffeur était tout de suite signalée dans le hameau "Madame Turenne est arrivée, venez vite lui dire bonjour", et tous ceux qui l'avaient connue, et les habitués de l'auberge l'accueillaient chaleureusement. Malgré son âge, elle conservait un dynamisme étonnant et inspirait à tous respect et admiration.

